

En ce qui concerne la Bièvre la triste fin de son histoire et sa disparition ne concernent pas mon exposé. Il faut pour en savoir plus se reporter à l'ouvrage très documenté de Renaud Gagneux et de Jean Anckaert sur La Bièvre parisienne. Renaud Gagneux nous a récemment fait découvrir dans le square Le Gall, le mur qui bordait les propriétés d'Augustin Salleron riveraines de la Bièvre morte.

En revanche leurs projets ont eu des résultats tangibles en ce qui concerne la voirie, qui a redécoupé le quartier. Nous savons par les cadastres de 1852 et 1862 comment était construite la rue Pascal. Elle comportait de petits bâtiments de 1 à 4 étages, en moellons et pans de bois, construits pour des logements ouvriers. Au n° 23/25 se trouvait l'asile ouvert par Mme Mallet, au n° 31, le théâtre St-Marcel, ouvert en décembre 1838, exproprié en 1867, victime lui-aussi de la mauvaise réputation du quartier, mais demeuraient également des terrains non bâtis, quelques ateliers de mégissiers et corroyeurs.

Conclusion

Même si les grands projets d'aménagement du quartier et d'assainissement de la Bièvre n'ont pas abouti et entraîné la ruine d'Augustin Salleron, sa politique d'acquisition a permis la « perméabilité » d'un quartier jusque-là très peu ouvert à la circulation par la création de nouvelles voies, l'élargissement de la rue Mouffetard, devenue avenue des Gobelins. S'il pouvait revenir parmi nous, Augustin Salleron serait heureux de découvrir le square René Le Gall et les jardins qui remplacent des quartiers insalubres. Il regretterait sans doute la disparition totale de la Bièvre, ce ruisseau autrefois champêtre, dévié et transformé en égout souterrain, mais qui demeure aujourd'hui encore si présent dans la mémoire du quartier.

Sources

AN MC Minutier central des Archives nationales.
AP Archives de Paris.

L'Institut de Paléontologie Humaine (Paris 13^e)

*Une œuvre pionnière du Prince Albert Ier de Monaco dédiée depuis 100 ans
à la connaissance de l'évolution de l'homme et de ses origines.*

Par Amélie Vialet

Paléo-anthropologue, chargée de mission scientifique à la
Fondation Institut de Paléontologie Humaine

« C'est pour aider l'Anthropologie à franchir les barrières qui la séparent de la vérité complète que je fonde l'Institut de Paléontologie humaine en lui donnant toute l'indépendance nécessaire pour conduire notre esprit vers la lumière. Et je confie ses intérêts à des hommes qui servent la Science avec une sincérité capable de développer sa force et de protéger sa marche contre l'influence des interventions passionnées » Albert I^{er} de Monaco, 1920.

1910 : création de l'Institut de Paléontologie Humaine - Fondation Albert I^{er} de Monaco. Un établissement sans équivalent, une œuvre de mécénat sans précédent.

Convaincu que les progrès de la science amélioreront les sociétés humaines, le prince Albert I^{er} de Monaco (1848-1922) est un homme de son temps aux centres d'intérêts originaux. Grand navigateur, reconnu dans les milieux scientifiques et familier du Muséum national d'histoire naturelle, il s'intéresse d'abord à l'océanographie puis à la préhistoire, deux domaines émergents à la fin du XIX^e siècle, auxquels il va apporter, par une action de mécénat sans équivalent, les moyens institutionnels nécessaires à leur développement en tant que véritables disciplines scientifiques, structurées et pérennes (Carpine-Lancre 2008).

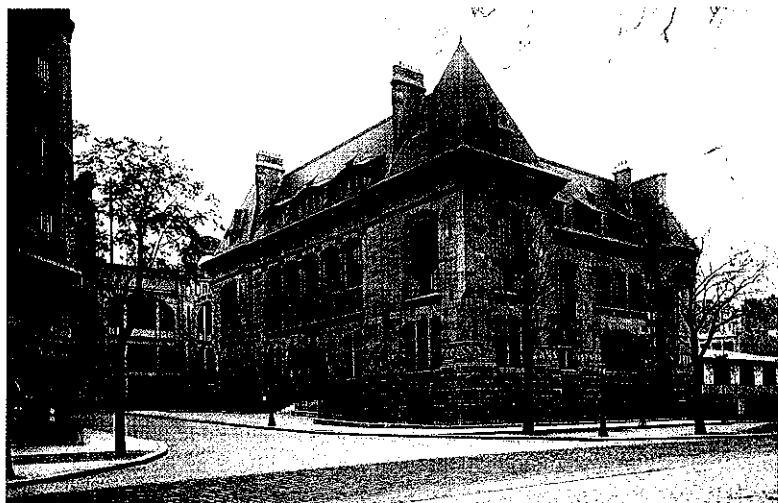
Ainsi, après avoir créé, en 1906, l'Institut océanographique à Paris, doté d'un musée océanographique à Monaco, il fonde, en 1910, l'Institut de Paléontologie Humaine, troisième plus ancienne fondation française et premier centre permanent dédié à l'étude de l'homme fossile. La Fondation Institut de Paléontologie Humaine sera reconnue d'utilité publique le 15 décembre 1910, un mois à peine après le dépôt du projet par le prince Albert I^{er} de Monaco auprès du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts (Hurel 2001).

À cette époque, le prince est déjà bien impliqué auprès des préhistoriens. Dès 1904, il finance les campagnes de relevés d'art pariétal réalisées, entre autres, par l'abbé Breuil et Emile Cartailhac, dans les grottes ornées du nord de l'Espagne (Altamira) et du sud-ouest de la France (Font de Gaume) ainsi que leur publication dans une magnifique édition en couleur. En 1906, il accueille à Monaco la XIII^e session du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique alors même que l'anthropologue René Verneau s'appretait à annuler l'événement, faute de moyens.

Enfin, le prince a lui même dirigé des investigations sur le terrain (et mis en place une méthodologie rigoureuse), en 1883, dans le massif des Baoussé-Roussé, près de Menton, puis en 1895, dans les grottes de Grimaldi à Monaco (Hurel 2008).

C'est la spectaculaire découverte, en 1908, du squelette de néandertalien à la Chapelle-aux-Saints en Corrèze qui achèvera de convaincre le prince de la nécessité de créer un institut de paléontologie humaine dont il confie la réalisation scientifique à l'abbé Breuil et à Marcellin Boule, Professeur de paléontologie au Muséum national d'histoire naturelle, qui en sera le premier directeur. Son objet est « *le progrès de la Science sur toutes les questions relatives à l'origine et à l'histoire de l'homme fossile* » et ses missions statutaires : la recherche sur le terrain et en laboratoire, la conservation des collections préhistoriques et l'enseignement (chaires de géologie appliquée à la préhistoire, d'ethnographie préhistorique et d'anthropologie).

Doté d'un amphithéâtre, d'une bibliothèque, de salles de collection et même d'un laboratoire de chimie et de photographie, le bâtiment, achevé en 1914, répond en tous points, et de façon singulièrement moderne, aux exigences de cette ambition scientifique (Brincourt 1922, Hurel et Dubourg 2007). C'est l'architecte Emmanuel Pontremoli, grand Prix de Rome (1890) et futur directeur de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts, qu'a choisi le prince Albert I^{er} de Monaco pour réaliser un véritable « temple à la préhistoire ». Son œuvre, bien qu'éclectique dans les matériaux et le vocabulaire décoratif utilisés, relève d'une élégance sobre et inspire une profonde harmonie. De même, de la frise sculptée rythmant les trois façades du bâtiment et évoquant des scènes de la vie quotidienne des peuples traditionnels, due au sculpteur Constant Roux, grand prix de Rome (1894), émane un sentiment apaisé, loin de la violence conférée aux représentations d'hommes préhistoriques à l'époque.



Photographie de l'Institut de Paléontologie Humaine en 1920 (© Cintract)



Frise en bas-relief « Campement Fuégien : hutte primitive, cuisine entre des pierres » de Constant Roux sur la façade de l'Institut de paléontologie humaine (© Judith Escobar)

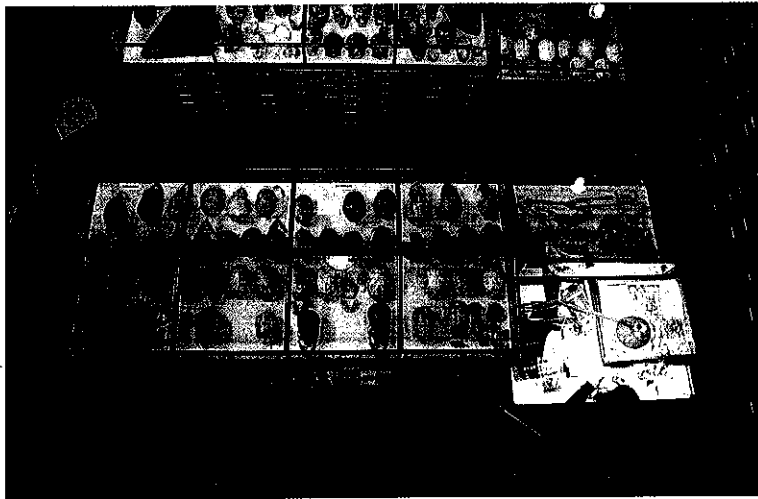
Emmanuel Pontremoli et Constant Roux recevront le prix Lheureux décerné par la Ville de Paris, respectivement en 1913 et 1917, pour l'architecture et la décoration du bâtiment.

Ainsi, l'Institut de paléontologie humaine, sans équivalent dans le monde, va jouer un rôle moteur dans le développement des sciences préhistoriques, en permettant la réalisation de nombreuses missions scientifiques, en France et à l'étranger, et en constituant un lieu unique de rencontres et d'échanges pour la communauté des préhistoriens, des étudiants et même du grand public et, ce, depuis maintenant un siècle (1910-2010).

L'Institut de paléontologie humaine aujourd'hui Un centre de recherche internationale. Des collections préhistoriques uniques.

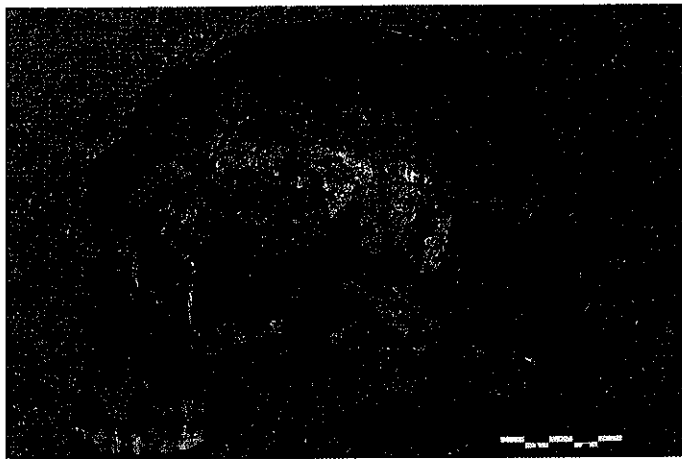
Après Marcellin Boule (1910-1942), Henri Vallois (1942-1973) et Lionel Balout (1973-1981), l'Institut de Paléontologie est aujourd'hui dirigé par le Professeur Henry de Lumley.

Le Conseil d'administration, à parité franco-monégasque, est composé de huit membres et présidé par l'Ambassadeur de Monaco en France (aujourd'hui son Excellence monsieur Jean Pastorelli). Les grandes orientations scientifiques sont définies au sein du Comité de perfectionnement constitué de neuf scientifiques français et étrangers de haut niveau.



Salle des collections anthropologiques de l'Institut de Paléontologie Humaine

Depuis sa création, en 1910, la fondation Institut de paléontologie humaine poursuit ses recherches selon une approche pluridisciplinaire en collaboration avec un réseau d'institutions scientifiques à Paris et en province et de nombreux partenaires internationaux (de Lumley 2009a). Des chantiers de fouilles préhistoriques sont organisés tout au long de l'année en France (grotte du Lazaret, Caune de l'Arago) et des missions scientifiques, sur le terrain et en laboratoire, sont effectuées tous les ans dans divers pays d'Europe (Espagne, Turquie), d'Asie (Chine, Inde, Corée) et d'Afrique (Éthiopie, Mauritanie),

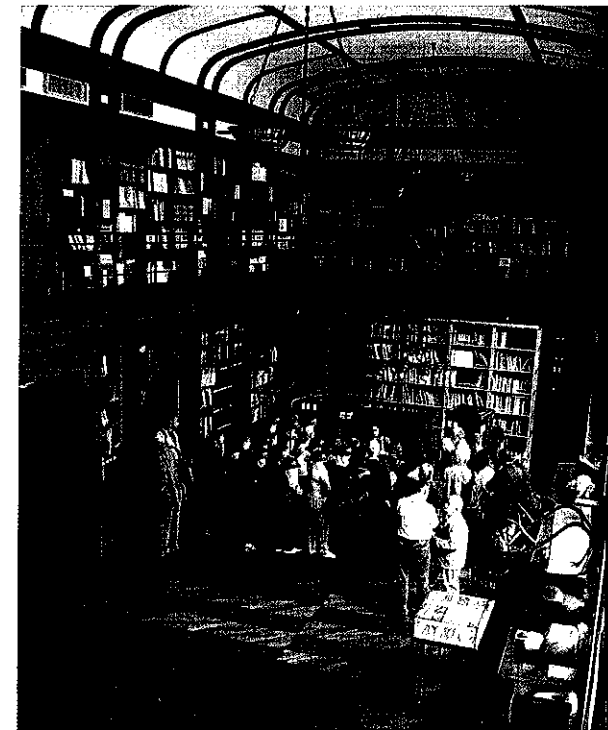


Crâne fossile découvert dans le site de Qafzeh en Israël attribué à un homme anatomiquement moderne de 92 000 ans, vue latérale gauche (© Judith Escobar)

L'Institut de Paléontologie Humaine est également responsable de nombreuses collections préhistoriques dont il assure la conservation et l'accessibilité aux chercheurs et étudiants, français et étrangers qui viennent régulièrement les étudier. Des pièces exceptionnelles comme les restes humains du site de Qafzeh en Israël, datés de 92 000 ans, comptant parmi les plus anciens représentants de l'homme moderne, y sont, par exemple, conservés.

D'autre part, du fait de son ancienneté, l'Institut de Paléontologie Humaine conserve également une collection d'archives faites de lettres, notes, préparations d'articles, publications et autres éléments relatifs à la production des scientifiques de l'Institut, notamment au début du XX^e siècle, et à leurs échanges avec les autres membres de la communauté. Ces éléments constituent des témoignages uniques et un matériau intéressant pour l'histoire des sciences.

Un fonds photographique ancien comprenant plus de 10 000 plaques photographiques est également conservé à l'Institut de Paléontologie Humaine ainsi que 250 plaques autochromes. Il s'agit des clichés de terrain réalisés par les professeurs de l'Institut et de vues plus classiques utilisées pour l'enseignement qui constituent aujourd'hui une documentation exceptionnelle.



Visite de la bibliothèque de l'Institut de Paléontologie Humaine, au cours des journées européennes du patrimoine

Enfin, l'Institut de Paléontologie Humaine assure la diffusion de ses travaux scientifiques via la revue *L'anthropologie* qui lui est associée et la parution, depuis l'origine, d'ouvrages monographiques appelés *Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine* ainsi que l'organisation de réunions scientifiques internationales. D'autre part, il développe de nombreuses actions dans le cadre de la diffusion de la culture scientifique : cycle de conférences, ateliers pédagogiques, expositions itinérantes présentant au plus grand nombre l'actualité de la recherche en préhistoire, visites guidées dans le cadre des journées du patrimoine ...

L'Institut de Paléontologie Humaine aujourd'hui. Toujours en quête de nos origines à travers le monde.

Programmes de recherche

La Fondation Institut de Paléontologie Humaine, par son prestige et son ancienneté, a des liens privilégiés avec les préhistoriens de différents pays du monde, ce qui lui permet d'être présent partout où les restes d'une humanité ancienne ont été découverts.

Suivant son axe de recherche prioritaire sur les premiers peuplements eurasiatiques, l'Institut de Paléontologie Humaine a développé de nombreux programmes de coopération avec le soutien du Ministère des affaires étrangères.



Groupe de travail franco-turc sur les industries préhistoriques (au 1^{er} plan à gauche : M. le Professeur Henry de Lumley et à droite Mme le Professeur Isin Yalcinkaya)

En Europe. L'objectif du programme de recherche franco-espagnol est d'étudier les nombreux restes dentaires issus des sites d'Atapuerca (Gran Dolina et Sima de los Huesos) en Espagne, de la Caune de l'Arago et de la grotte de l'Hortus en France pour appréhender une séquence évolutive longue de près d'un million d'années et mieux comprendre l'évolution des premiers hommes en Europe.

L'objectif du programme de recherche franco-turc, quant à lui, est d'étudier le matériel lithique issu des niveaux archéologiques les plus anciens de la grotte de Karain E, attribués au Paléolithique inférieur et moyen, et de les situer d'un point de vue techno-typologique par rapport au matériel contemporain d'Eurasie et d'Afrique. La grotte de Karain E, dans la province d'Antalya en Turquie, est la seule à avoir livré des restes anciens en Turquie dont de nombreux fossiles humains.

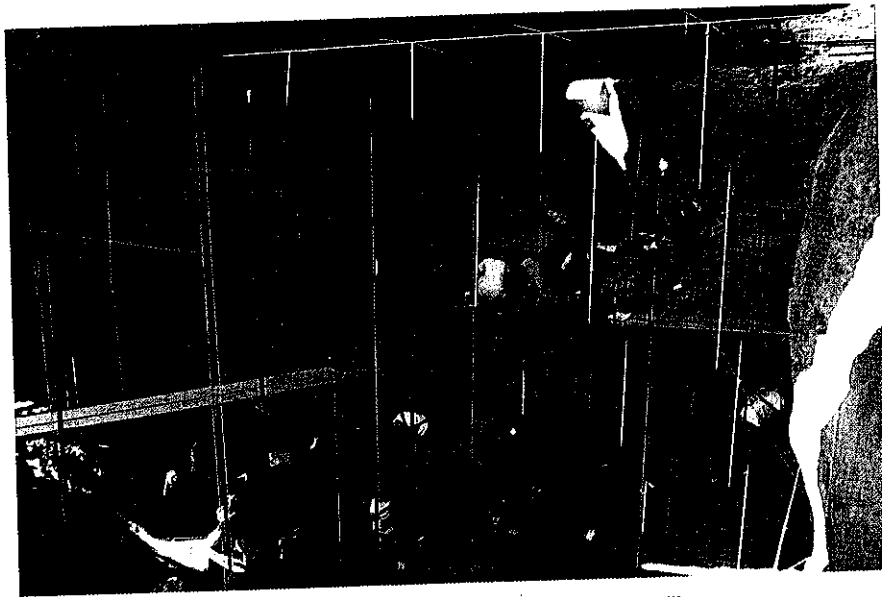
En Asie. Ces dernières années, les fouilles de sauvetage réalisées sur plus de 800 km² dans le bassin de Bose dans le sud de la Chine ont permis la mise au jour de nombreux sites à bifaces. Associés à des fragments de tectites, ils ont pu être datés précisément de 803-733 000 ans. L'étude des industries provenant de ces sites de plein-air, notamment ceux de Fengshudao et de Damei, a été réalisée au cours de plusieurs missions de recherche franco-chinoises.

La grotte de Zhoukoudian-Localité 1 (classée au patrimoine mondial de l'Unesco), située à 50 km au sud-ouest de Pékin, présente un remplissage sédimentaire d'une hauteur de 35 m subdivisé en 17 niveaux dont la datation est comprise entre 800 000 et 100 000 ans. Lors des fouilles réalisées de 1927 à 1937 puis en 1949 et en 1976, de très nombreux vestiges préhistoriques ont été mis au jour : 30 000 outils taillés, 10 000 ossements de grands mammifères, et les restes correspondant au squelette fragmentaire d'une quarantaine d'individus attribués à l'espèce *Homo erectus*.

De nombreuses publications ont été réalisées portant sur l'étude de ce matériel cependant aucune monographie intégrale n'a été constituée jusqu'à présent. C'est l'objectif du programme franco-chinois de dresser un bilan exhaustif des fouilles anciennes effectuées sur le site de Zhoukoudian-Localité 1 en réalisant une nouvelle étude de l'ensemble de ce matériel.

En Corée du sud, les découvertes de sites préhistoriques ont été le fait de chercheurs de différentes institutions, c'est pourquoi le matériel issu de ces fouilles est aujourd'hui dispersé à travers le pays. Aucune synthèse n'a été réalisée permettant une vision globale de ces savoir-faire, ni une comparaison de ces ensembles lithiques avec ceux trouvés ailleurs dans le monde, en Chine, en Europe et en Afrique pour appréhender les modalités des premiers peuplements.

Depuis 2006, les missions de recherche organisées par l'Institut de Paléontologie Humaine ont permis d'étudier le matériel issu d'une centaine de sites préhistoriques majeurs de la Corée du sud, intégrant les nombreuses découvertes effectuées récemment. Ce travail franco-coréen fera l'objet d'une publication monographique fondamentale pour la connaissance des industries archaïques de ce pays.



La Caune de l'Arago à Tautavel en cours de fouille

En Inde, les recherches systématiques concernant la préhistoire sont quasiment inexistantes. Pourtant, au Madhya Pradesh dans la vallée de la Narmada, de nombreux vestiges ont été mis au jour illustrant le fort potentiel préhistorique de cette région de l'Inde. C'est là, qu'en 1982, un crâne d'hominidé fossile a été mis au jour. Afin de préciser le contexte géo-chronologique, bio-stratigraphique et paléo-écologique de ce fossile et de mieux appréhender les spécificités de la culture acheuléenne en Inde, l'Institut de Paléontologie Humaine a développé, depuis 2005, un programme de recherche avec ses partenaires indiens visant à une étude systématique du matériel préhistorique découvert dans la vallée de la Narmada.

Chantier de fouilles préhistoriques

Site de Fejej. Le programme de recherche franco-éthiopien développe des prospections et des fouilles dans la région de Fejej, en Ethiopie. Ainsi, le site de Fejej FJ1, dans le sud Omo, en Ethiopie, à 5 km au nord de la frontière du Kenya, est connu depuis 1993. Au cours des fouilles effectuées sur ce site, un sol d'occupation daté de 1,96 Ma a été mis au jour, livrant plus de 2500 outils taillés par les *Homo habilis*. Des restes d'*Australopithecus anamensis*, vieux de 4,2 à 5 millions d'années, ont également été mis au jour dans trois localités de cette zone.

La Caune de l'Arago, à Tautavel, dans les Pyrénées-Orientales, présente un remplissage de plus de 15 mètres d'épaisseur qui permet de suivre l'évolution des faunes, des flores, des paysages et des climats, pendant toute la durée du Pléistocène

moyen, entre 700 000 et 100 000 ans. C'est dans cette grotte qu'ont été découverts de nombreux restes humains d'*Homo erectus* européen (ou *Homo heidelbergensis*) qui permettent de reconstituer aujourd'hui la morphologie et le mode de vie de ces premiers habitants de l'Europe, il y a 450 000 ans.

La grotte du Lazaret, à Nice, dans les Alpes-Maritimes a livré des dépôts quaternaires dont l'âge est compris entre 200 000 et 100 000 ans comprenant de nombreux sols d'habitat superposés de chasseurs de cerfs et de bouquetins, qui s'installaient généralement dans la caverne en hiver. Des fouilles minutieuses ont permis de reconstituer les structures d'habitat de ces chasseurs de l'Acheuléen supérieur et de l'Acheuléen final.

La Baume Bonne est située sur la rive droite du Verdon, dans les moyennes gorges en amont de la plaine de Quinson. Les fouilles entreprises dans cette caverne ont dégagé des dépôts dont l'âge est compris entre 500 000 ans et l'actuel : à la base, des industries acheuléennes, antérieures à la domestication du feu, ont un âge compris entre 500 000 et 400 000 ans, au-dessus, il est possible de suivre l'évolution des cultures acheuléennes à partir de 400 000 ans, avec l'apparition du débitage Levallois vers 300 000 ans.

Dans la région du mont Bego, à Tende, dans les Alpes-Maritimes, un relevé systématique des gravures rupestres protohistoriques a été entrepris depuis 1967. Plusieurs dizaines de milliers de gravures ont déjà été relevées en particulier dans la Vallée des Merveilles et dans la Vallée de Fontanalba. Ces gravures, effectuées sur des dalles de schiste poli par les glaciers, témoignent des préoccupations religieuses de ces peuplades de pasteurs de l'Age du Bronze, sur la montagne sacrée du Bégou.



Le Prince Albert II de Monaco accompagnant l'équipe du Professeur Henry de Lumley, sur les sites préhistoriques de la région de Fejej en Ethiopie, en janvier 2006.

Conclusion

Riche de 100 ans d'histoire (de Lumley 2009b), l'Institut de paléontologie humaine constitue aujourd'hui, avec son réseau d'institutions partenaires en France, un pôle d'excellence dans le domaine de la préhistoire spécialisé sur l'étude des premiers peuplements dans le monde suivant une approche pluridisciplinaire.

En organisant de nombreuses manifestations à destination du grand public (visites-guidées du bâtiment, conférences...), l'Institut de Paléontologie Humaine répond non seulement à sa mission statutaire de diffusion des connaissances mais constitue également un des acteurs essentiels dans l'animation scientifique et culturelle du 13^e arrondissement de Paris.

Références bibliographiques

- J. Carpine-Lancre (2008). « Le Prince Albert 1^{er} de Monaco et la Science. »
In *Histoire et actualité de l'œuvre scientifique de S.A.S. Le Prince Albert 1^{er} de Monaco*.
Archives de l'Institut de paléontologie humaine, mémoire 39, p. 13-26.
- A. Hurel (2001). « La création de l'Institut de Paléontologie Humaine par le Prince Albert 1^{er} de Monaco, une étape vers l'institutionnalisation de la préhistoire. »
In *Bulletin du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco*, n°41, p. 49-62.
- A. Hurel (2008). « Le Prince Albert 1^{er} de Monaco et la Préhistoire. »
In *Histoire et actualité de l'œuvre scientifique de S.A.S. Le Prince Albert 1^{er} de Monaco*.
Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, mémoire 39, p. 27-35.
- H. de Lumley (2009a). *L'Institut de Paléontologie Humaine (IPH).
Fondation scientifique Albert 1^{er} Prince de Monaco. Activités scientifiques et collections.
Le centenaire (1910-2010)*. 144 p.
- M. Brincourt (1922). « L'Institut de Paléontologie Humaine »
In *L'Architecture*, vol. XXXV, n°11, p.149-157.
- Hurel et Dubourg (2007). « Un programme novateur : l'Institut de Paléontologie Humaine d'Emmanuel Pontremoli. » *Livraisons en histoire de l'architecture*, n°13, p.51-64.
- H. de Lumley (2009b). Création de l'Institut de Paléontologie Humaine (1910).
In *Célébrations Nationales 2010* (Dir. M. de Boisdeffre), p. 175-178.

Les Say et la Raffinerie du boulevard de la Gare

Par Marguerite David-Roy

La Raffinerie Say fut l'un des plus importants complexes industriels du 13^e arrondissement et même de Paris, pourtant il n'en reste rien, absolument rien, tout est effacé. Toutefois, un panneau de la Ville de Paris en évoque l'existence et un petit square en rappelle le nom.

L'ouvrage de Joseph de Valynseele, « les Say l'étonnante aventure d'une famille cévenole », paru en 1971, permet de connaître ceux qui l'ont dirigée pendant de longues années. A l'image des Rothschild, la famille Say, partie de rien, réussit une fulgurante ascension, jouant un rôle considérable, aussi bien dans le monde des affaires que ceux de l'industrie et de la politique.

Le nom Say ou Saix apparaît pour la 1^{ère} fois dans des actes notariés de la fin du XIII^e siècle. Nous les trouvons dans les Cévennes, domiciliés sur la paroisse de Saint Julien d'Arpaon, petite localité de l'arrondissement de Florac en Lozère. A partir du XVI^e siècle, des documents permettent d'établir entre eux une filiation précise. Certains se fixèrent à Nîmes où ils exerçaient le métier de drapier ou de maître-couturier.

Comme la plupart des habitants de la région, ils adhérèrent au Protestantisme et furent contraints, au moment de la Révocation de l'Edit de Nantes, en 1685, de s'expatrier, pour fuir les persécutions, d'abord à Amsterdam puis à Genève.



Boulevard de la Gare, Raffinerie Say, sortie des ouvriers et employés.